
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 27

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

1 février 1997

L'itinéraire difficile d'une jeune créatrice

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 1 février 1997

Le Devoir • p. B7 • 778 mots

L'itinéraire difficile d'une jeune créatrice

Martin, Andrée

Dominique Porte récidive. Pour sa quatrième pièce solo, intitulée *Déviaton* et présentée à l'Espace Tangente du 6 au 9 février, elle opte pour un travail où la physicalité demeure le leitmotiv premier de sa création.

Dominique Porte fait partie de la nouvelle génération de chorégraphes contemporains à Montréal. Se classant parmi les meilleurs interprètes au Québec, elle a dansé pour Marie Chouinard pendant cinq ans - *Les Trous du ciel*, *Le Sacre du printemps* et *L'Après-midi d'un faune* - et pour le regretté William Douglas qui lui a légué *Départ imprévu*, un solo noble et fou comme seul lui savait le faire. Aussi, bien que novice dans la création, la jeune chorégraphe n'en est pas à son initiation à la danse contemporaine. On en veut pour preuve *Codine*, sa première pièce solo créée en 1993, dont la rigueur et la justesse de construction comme d'interprétation nous plaçaient devant un fait accompli: Dominique Porte savait ce qu'elle faisait.

Depuis, deux autres oeuvres solos, *Volte-face* et *Ne marchez pas sur le concret*, ont vu le jour. «*En créant sur soi, il faut que les deux, la chorégraphe et l'interprète, soient contentées*», explique Dominique Porte. *Si je créais pour quelqu'un d'autre, peut-être que mon travail irait totalement dans une autre direction. Ce n'est pas facile de*

Slobodian, Michael

Dominique Porte dans *Déviaton*

faire ses propres solos. À un moment donné, j'essaie de prendre du recul face à ma pièce pour parvenir à faire des choix éclairés. Quand tu arrives à ce niveau-là, l'oeuvre peut exister à part entière.»

Bien sûr, son travail sent encore le parfum frais de l'enfance de l'art. L'artiste n'a pas encore tenté l'aventure d'une pièce de groupe, ni même d'un duo. Sa facture chorégraphique n'est pas aussi clairement définie que celles d'un Jean-Pierre Perreault, d'un Sylvain Émard ou d'une Marie Chouinard. Mais le nombre d'années de création ne se compare pas non plus. Toutefois, ce qu'elle fait, elle le fait bien, et elle ne désire pas brûler les étapes outre mesure.

Sage décision

Chez elle, l'expérience demeure synonyme de confiance et d'assurance; autant pour elle que pour les spectateurs et les producteurs-diffuseurs sollicités. Son travail chorégraphique relève d'une démarche où l'authenticité, la recherche gestuelle et la qualité d'interprétation aboutissent au même carrefour.

Déviaton, sa nouvelle création solo au programme de Tangente du 6 au 9

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19970201-LE-060

février, a vu le jour dans cet état d'esprit. *«En comparant avec mes pièces antérieures, j'ai vraiment l'impression d'avoir pris une direction complètement opposée. C'est la première fois que je fais autant confiance au mouvement, à la physicalité et à mon intuition. J'ai décidé de partir d'un point de vue qui me semblait honnête, et de faire une véritable recherche.»* Contrairement à bien d'autres jeunes chorégraphes, Dominique Porte ne flirte pas avec le théâtre, ni même avec une certaine théâtralité. La source de ses créations demeure le mouvement, et à travers celui-ci elle communique sa vision des choses. Une vision somme toute intérieure, non définie par des paramètres rationnels, mais dont la véracité n'a, jusqu'ici, jamais fait défaut. *«Pour cette création, je ne suis pas partie d'un thème. Je désirais vraiment pousser le mouvement à l'extrême. J'ai voulu partir du corps pour le laisser générer une émotion. C'est une danse linéaire et un travail d'espace. Je souhaitais donner une place au hasard, et surtout éviter une quelconque motivation cérébrale à ma danse.»* Une tangente de création difficile, mais dont le résultat demeure authentique et touchant lorsque réussit.

Pour compléter la soirée, Dominique Porte reprend *Ne marchez pas sur le concret* (un solo revu et corrigé), tandis que David Finelli, lui aussi jeune chorégraphe, mais en France, présente *Desiderata*. **Être jeune chorégraphe en 1997**

On s'en doute, la vie d'une jeune artiste, même talentueuse, n'est pas de tout repos. Avec les importantes compressions budgétaires à tous les paliers de gouvernement, on se demande quel espèce de présent et d'avenir ont

ces nouveaux chevaliers de la création artistique. La plupart ne vivent évidemment pas de leur art, même s'ils s'y consacrent corps et âme.

«C'est de plus en plus difficile et il y a de moins en moins d'argent. Quelque part, la barre va être toujours plus haute. Si je pensais à cette situation d'une manière totalement objective, peut-être que je ne ferais pas de création.»

Dans le cas de Dominique Porte, elle a l'avantage d'avoir une solide expérience d'interprète lui permettant de poursuivre une carrière en parallèle, et de mieux gagner sa vie. Mais encore là, c'est loin d'être simple. Être danseur n'a jamais été la chose la plus payante du monde, plusieurs interprètes vivant sous le seuil de la pauvreté. De plus, les nombreux conflits d'horaires entre ses propres spectacles et ceux des chorégraphes pour lesquels elle danse - elle interprétera entre autres un duo au côté de José Navas en mars prochain à l'Agora de la danse - la forcent soit à refuser des offres, soit à faire bien des pirouettes avec son agenda, bref, à se diviser en quatre, voire en six. *«Je ne vis pas un dilemme perpétuel par rapport à mes choix. Avec les moyens que j'ai, même s'ils sont minimes, je peux me débrouiller. Mais c'est évident que tout ça demande beaucoup de travail et de démarches.»* J'ajouterais à ça de la détermination, de la persévérance et un don de soi; sans compter.

Le système «D» semble être de mise pour une jeune chorégraphe comme Dominique Porte. Mais il y a la création et il y a la diffusion. C'est une chose de mettre sur pied une chorégraphie, c'en est une autre d'avoir l'occasion de la présenter plus de deux, trois ou quatre fois. *«C'est important d'avoir un*

support dans le milieu. Ce n'est pas facile de se faire programmer par un théâtre. C'est vraiment un travail de longue haleine. Il n'y a pas énormément de producteurs qui osent prendre des risques avec une jeune compagnie. Mais je me dis que si à chaque fois qu'on fait un spectacle on en obtient un second, on a des chances que ça commence à mieux tourner après deux ans.»

Le tout, c'est de démarrer la machine et d'avoir le courage et le temps de l'entretenir pour ne pas qu'elle meure. Ce fut la stratégie des Édouard Lock, Ginette Laurin, Jean-Pierre Perreault, etc., à leurs débuts; des chorégraphes maintenant reconnus, mais qui ont tous vécu des difficultés semblables. Cependant, la situation à cette époque était-elle réellement la même qu'aujourd'hui?